

Théâtre

La Répète

de

Pierre De Paduwa

Informations

- Une troupe amateur répète une pièce écrite par le metteur en scène qui se passe en 1945 « Et si on se disait tout ». Cette mise en abîme a pour effet que 6 personnages ont deux noms :

Lydia joue Clothilde
Sophie joue Martha
Florence joue Gaby
Corentin joue Georges
Luc joue Frank
François joue René

- 3 actes :
 - Acte 1 : La mise en place
 - Acte 2 : On lâche le texte
 - Acte 3 : à une semaine de la générale
- La pièce se déroule sur scène ET dans la salle. Le rôle principal du « metteur en scène » ne monte pratiquement jamais sur scène
- Il faut prévoir deux sièges libres au premier et/ou deuxième rang
- Le décor est quasi inexistant puisque la troupe répète et seules des marques au sol délimitent le futur décor ... qui n'arrivera jamais !
- Idem pour les costumes « d'époque » qu'on ne verra jamais
- Le régisseur de salle intervient dans l'acte 3, en restant dans sa régie, texte quasi inexistant
- Les personnages :
 - *Charlie : metteur en scène, rôle principal, 40 à 60 ans*
 - *Lydia : comédienne amateur, 30 à 40 ans*
 - *Sophie : comédienne amateur, mère de Clothilde (Lydia), 55 à 65 ans*
 - *Florence : comédienne amateur séduisante, 25 à 35 ans*
 - *Estelle : épouse de Charlie, 35 à 50 ans*
 - *Corentin : comédien amateur, 35 à 50 ans*
 - *Luc : comédien amateur, 30 à 45 ans*
 - *François : comédien amateur, père de Georges (Corentin), 55 à 75 ans*
- Les âges peuvent être adaptés
- Durée de la pièce : 1h40

Acte 1

La mise en place

Le décor est fait de marques au sol, d'une table et de deux chaises, par exemple. Rien de plus. C'est un décor en construction sensé donner aux comédiens les points de repère d'un salon ou d'une arrière salle de maison communale où se réunissent les futurs conjoints avant la cérémonie. Sur un coin de l'avant-scène, la maquette du décor. Vêtements contemporains.

Pour une bonne compréhension :

*Lydia joue Clothilde
Sophie joue Martha
Florence joue Gaby
Corentin joue Georges
Luc joue Frank
François joue René*

Au moment du lever de rideau, 5 personnages sont en ligne en avant-scène, prêts à saluer la fin d'un spectacle (Corentin, Lydia, Luc, François et Sophie). Ce salut final est mal ficelé, certains ont leur brochure en main, sont un peu en retrait et ne forment pas une vraie ligne, Lydia se joint aux autres en retard, bref, pas au point ! Ils saluent en désordre. Charlie est dans la salle parmi les spectateurs (une place doit lui être réservée). Lydia prend la parole :

SCÈNE 1

Lydia : La pièce que nous avons eu le plaisir de jouer pour vous « Et si on se disait tout » est de Charlie Dulong ... ainsi que *(elle hésite)* la mise en scène aussi ...

Charlie : Non, ..., non les gars, non, ça ne va pas ! *(silence)* Si vous oubliez systématiquement les consignes, on ne va pas y arriver ! *(silence)* Le salut final est essentiel pour la compréhension de l'œuvre, je vous l'ai dit, il ne faut pas bêtement venir se plier en deux et esquisser un sourire en disant bonjour à bobonne au premier rang. Bon sang, c'est quand même pas compliqué à comprendre ! *(tension)*

Corentin : Charlie, on en est encore à la mise en place et tu nous fais déjà répéter le salut final. Excuse-moi, mais on comprend pas bien.

Charlie : Corentin, au lieu de faire le pitre sans arrêt, tu ferais mieux d'écouter et de prendre des notes.

Corentin : *(aux autres, bas)* C'est encore pour ma gueule !

Charlie : Pardon ?

Corentin : Rien.

Charlie : Si les comédiens ne comprennent pas le sens de ce qu'ils jouent, forcément, ça peut pas fonctionner.

François : Charlie, on est des amateurs, n'oublie pas.

Charlie : Et alors ? Ça n'a rien à voir ! Amateur ou pro, quand vous montez en scène, vous donnez le maximum. Et au préalable, vous vous imprégnez du texte, parce que c'est aussi une façon de respecter l'auteur figurez-vous, histoire de comprendre le message qu'il a voulu transmettre au travers de son texte. C'est malin, ça ! Si vous ne comprenez pas ce que vous dites, comment voulez-vous jouer juste ? ... Hein ?

(silence)

Sophie : Moi, je suis d'accord.

Luc : Ben alors, explique-nous le sens du salut final si t'as tout compris !

Sophie : Toi, Luc, ne la ramène pas, hein !

François : Mais non, Luc veut dire que ...

Sophie : Et toi, t'en mêle pas, tu veux ?

Luc : Mais t'as pas besoin de lui bouffer le nez, non plus ! C'est quoi ça ? ... Je te demande simplement de nous expliquer le « sens profond » du salut final.

Sophie : Oh, et puis, vous me faites chier les mecs ! *(elle sort)*

Charlie : Allez les gars, on se calme et on arrête de se prendre la tête. Sophie, tu reviens ?

Sophie : *(off, au bord des larmes)* Non !

Luc : Pfffff, j'te jure !

Lydia : *(va en coulisses, off)* Allez, viens !

Sophie : Non !

Lydia : *(elle revient)* Elle veut pas.

Charlie : Bon, allez, les enfants, deux minutes de pause. *(tous assis ou presque)* Il me semblait avoir été clair, mais je veux bien réexpliquer. Donc, en écrivant cette pièce, je voulais transmettre un message de tolérance ... et de paix, finalement. Rappelez-vous : on est en 45, en 1945, les hostilités sont finies et Clothilde arrive d'Allemagne et est toujours amoureuse de Georges. Ça vous dit quelque chose, ça ?

François : Ben oui, ça fait deux mois qu'on répète.

Charlie : OK. Le destin de Georges va basculer quand il va rencontrer Frank pendant la bataille des Ardennes en décembre 44. Vous suivez toujours ? Arrive le mariage avec Clothilde, je ne vous refais pas l'historique, puisque vous « répétez » depuis deux mois, ... n'est-ce pas François ?

Corentin : *(à François)* Tu vois pourquoi je ferme ma gueule ?

Lydia : Allez, les gars, arrêtez de faire les gamins, merde ! ... On t'écoute, Charlie.

Charlie : Bon. Alors, le salut final dans tout ça, c'est ... c'est l'aboutissement et l'exaspération de la quintessence du drame et du déchirement d'un être fragile. Parce que Georges a beau être officier et avoir vécu des années de guerre délirantes, il est un être fragile, vous comprenez ? Donc, du déchirement d'un être fragile entre son camarade de régiment et sa future, même peut-être ex-future épouse. Vous voyez ? C'est le combat entre les préjugés ancestraux sur fond de culturalité sclérosée et la tolérance révolutionnaire - pour l'époque - qui va scotcher le spectateur dans sa remise en question ... volontaire et pseudo-orgasmique d'ailleurs.

(silence)

François : Et tout ça c'est dans le salut final ?

Luc : J'ai rien compris.

Lydia : C'est vrai qu'à part les points d'interrogation, ...

Charlie : Mais c'est ça, c'est tout à fait ça, Lydia, tu as tout compris, le salut final est un énorme point d'interrogation.

Lydia : *(elle nage)* Aaah ! ...

Luc : Charlie, si je peux me permettre, je respecte tout à fait ton texte et la vision que tu en as, mais - c'est une proposition, hein les gars - si on poursuivait la mise en place et qu'on reportait le salut final de quelques jours ?

- Charlie :** Tu as raison, Luc, je sens que vous n'êtes pas mûrs, on va poursuivre ce qu'on avait fait mardi passé. Sophie, tu viens, on va reprendre ? *(Sophie revient)*
 Bien, tout le monde en place ! *(ce qu'ils font)* Ah, encore une chose, Lydia, tant que j'y pense : quand tu fais les présentations pendant le salut, j'aimerais que tu ne me présentes pas comme « Charlie Dulong » mais « Charles du Bois des Landes », OK ?
- Lydia :** Tu t'appelles pas Dulong ?
- Charlie :** Non, enfin ... si, mais « du Bois des Landes », ça ...
- Corentin :** ... ça en jette !
- Sophie :** Ça va pas recommencer, hein ?
(Luc se tient le ventre et fait des grimaces)
- François :** Qu'est-ce qu'il y a ?
- Luc :** J'ai une douleur ici sur le côté, je me demande bien ce que ça peut être.
- François :** Y a longtemps que t'as ça ?
- Luc :** Non, mais ça fait des jours que je sens que ça va se déclencher. Et voilà, je m'en doutais, maintenant j'ai mal.
- Sophie :** Tu n'as qu'à consulter.
- Luc :** *(paniqué)* Tu ... tu crois ?
- Corentin :** Moi, j'ai connu un type comme ça, à peu près ton âge, eh ben, il a commencé à avoir mal sur le côté, un peu comme toi, et 3 jours plus tard, crac, fini !
- Luc :** *(inquiet à mort)* Arrête ... *(Corentin se marre)*
- Lydia :** Fous-lui la paix, Corentin !
- Charlie :** Bien, donc mardi nous étions arrivés à la page 56, exact ?
- Sophie :** Ouais !
(ils se mettent en place)
- François :** Moi, j'étais ici, près de la table.
- Corentin :** Non, tu étais en coulisses.
- François :** Ah oui !
- Charlie :** Qui nous résume l'histoire ?

- Luc :** Mais on la connaît quand même, Charlie !
- Charlie :** Ecoute, Luc, quand je vois la motivation de certains, un petit rappel ne fera pas de tort, OK ? Et on ne joue bien que quand on s'imprègne de la personnalité et du vécu de son personnage... Alors ?
- Lydia :** Moi ! ... Eh ben, Clothilde est donc fille d'un agriculteur allemand en Allemagne ...
- Corentin :** Ah oui ?
- Lydia :** Comme je te le dis, en Bavière. Alors, Georges est en avance ... non, en vacances et tombe amoureux d'elle. Mais la guerre survient et Georges n'ose pas lui dire qu'il est militaire et il s'en va. Après, elle vient à Bruxelles ...
- Charlie :** Après la guerre, oui ...
- Lydia :** ... c'est ça, et elle tombe enceinte d'un autre militaire dans un bar, mais elle veut revoir Georges.
- Sophie :** Dans le désordre, c'est à peu près ça.
- Lydia :** Et ... et ils vont se marier.
- Charlie :** OK ! En gros, c'est ça. Et entretemps, Georges est devenu officier. Bien, alors, on en était arrivés au moment où ...

(Arrivée d'une jeune et jolie femme, c'est Florence)

SCÈNE 2

- Florence :** Bonjour ! Les « Sans Rideau », c'est ici ? *(elle voit Luc)* Ah, ben oui. Hello Luc !
- Luc :** Salut Flo ! Alors, que je vous présente : voici Florence, une amie, qui aimerait bien faire du théâtre, ... parce que, j'ai complètement oublié de vous dire que Caro ne viendra pas. En fait, elle ne viendra plus.
- Sophie :** Tiens oui, Caro n'est pas là.
- Luc :** Je l'ai eue longtemps au téléphone, elle vient de changer de boulot et, en plus, ça va pas fort avec son Jules, alors elle s'excuse, mais elle préfère se retirer. Et comme Florence avait envie de tâter des planches, je me suis dit que ...
- Charlie :** *(sous le charme, dragueur)* Mais comment donc, pas de problèmes, bienvenue parmi nous, Florence. Moi, c'est Charlie, ... *(bisous)* le metteur en scène et aussi l'auteur.

Corentin : *(se présente)* Corentin ! ... Et voici Lydia, Luc tu connais, François et Sophie *(tout le monde salue)*

Charlie : Tu as déjà fait du théâtre ?

Florence : Non, c'est ma première expérience, je suis absolument vierge. *(rires idiots)*

Charlie : Bien ! Pas de problèmes, il y a un début à tout *(rires forcés)* et je suis là pour te guider. On allait justement attaquer la répétition. Je pense qu'avant d'entrer en scène, le mieux serait que tu observes et que tu t'imprègnes de l'histoire. Je vais te donner un texte ...

Florence : Ah, mais j'en ai un !

Luc : Oui, Caro lui a filé le sien.

Florence : J'ai tout lu.

Charlie : *(intrigué)* Ah ! Et ... ?

Florence : C'est chouette, c'est ... c'est intéressant. Et j'ai bien lu mon rôle, Gaby.

Charlie : Tout à fait ! Super ! Tu as l'air vraiment motivée, c'est bien, ça va nous permettre d'avancer. *(à tous)* Alors, on y va ? ... Florence, juste pour te situer l'action : on arrive à la scène du mariage, pratiquement la fin de la pièce, et on en est toujours à la mise en place. Donc, concrètement, on décortique le texte et on occupe l'espace scénique. C'est d'ailleurs dans cette scène que tu entres en piste, ça tombe bien.

Florence : Ok !

Charlie : On ne se connaît pas encore, mais si tu as la moindre question, n'hésite pas, ma chérie, et viens vers moi, Ok ? ... On attaque ? Parce que le temps passe et dans une heure, j'en connais qui vont se faire la malle. Allez, en place, on reprend page 56. *(à Florence)* Flo, toi tu restes à côté de moi pour le moment. *(tout le monde se met en place)* François, enfin « René », tu reprends un peu avant l'entrée de Lydia, ... « Clothilde » quoi !

François : Go !

Charlie : Et je vous le demande pour la dernière fois, prenez aussi l'habitude de vous appeler par votre nom de personnage, je vous le répète depuis un mois. René, quand tu veux, bas de la page 55.

René : *A quelle heure était prévue la cérémonie, Georges ?*

Georges : *Je l'ignore, Père, je l'ignore, c'est Clothilde qui s'est occupée des formalités administratives.*

René : *(tout collé !)* ***Il fait une chaleur ici, c'est insupportable. Ah, je vois Clothilde avec son fils. Comment s'appelle-t-il encore cet enfant ?***

Charlie : François, je t'ai déjà demandé ...

François : René ... Moi, c'est René.

Charlie : René, je t'ai déjà demandé de prendre ton temps et de bien distinguer les intentions. Entre « chaleur insupportable » et le fils de Clothilde, y a pas de rapport, tu comprends ? Reprend !

René : *(il s'applique)* ***Il fait une chaleur ici, c'est insupportable ... (un temps) Ah, je vois Clothilde avec son fils ... (un temps) Comment s'appelle-t-il encore cet enfant ?***

Georges : *Karl*

René : *Curieux quand même comme situation. De mon temps ...*

Georges : *Père, nous avons déjà eu l'occasion d'en parler, ne revenons pas là-dessus. Et ce ne sont pas ces épousailles qui vont le priver de père, à cet enfant. Je l'élèverai de mon mieux. (arrivée de Clothilde)*

Charlie : Bien. Clothilde, tu entres côté jardin, ... *(elle se trompe)* Non, de l'autre côté, ça c'est cour ... Donc, tu entres côté jardin, assez rapidement, comme si tu venais de courir, à la recherche de ton fiancé. Vas-y !

Clothilde : *(essoufflée)* ***Ah, vous êtes là ! Je suis tout à fait désolée...***

Charlie : Ton accent !

Lydia : Ah oui ! *(elle ressort)*

Corentin : *(qui fait le con, et claque des talons)* Ton accent allèmand, jawol, Herr Kapelmeister !

Charlie : *(ne rit pas)* Merci Corentin, tu nous l'as déjà fait, on est morts de rire. Clothilde ?

Clothilde : *(qui revient, avec l'accent)* ***Ah, vous êtes là ! Je suis tout à fait désolée, mais il semble que le mariage précédent ait pris du retard.***

Lydia : Charlie, je peux faire une remarque ? Je trouve que Clothilde parle vachement bien le français pour une fermière allemande.

Corentin : Méthode Assimil ! *(ils se marrent)*

Charlie : Je sais, mais j'ai vraiment des difficultés à mal écrire le français, tu vois ! Maintenant, tu n'as peut-être pas tout à fait tort, alors si tu veux modifier...

Clothilde : *Ah, vous être là ! Je suis désolée, mais je crois que mariage d'avant dans le retard.*

Charlie : Oui, bon, ... on va garder le texte original ! ... Alors, Clothilde, maintenant, tu prends Georges dans tes bras et toi, Georges, tu sais pourquoi, tu ne montres pas un enthousiasme délirant, Ok ? Allez-y !

Georges : *Tu n'y es pour rien, mon amour !*

Clothilde : *Enfin, là n'est pas le plus important, n'est-ce pas mon chéri ? Je suis heureuse au-delà des mots, tu sais ! Je décompresse un peu et finalement, ce retard est le bienvenu. Il fait une telle chaleur et, crois-moi, cette robe n'arrange rien. Comment me trouves-tu ?*

Georges : *Resplendissante !*

Charlie : *(ironique)* Clothilde, pour la générale, tu n'oublieras pas d'être amoureuse ?

Lydia : Mais c'est lui, il me chatouille, le con ! ... Arrête !

Florence : En tout cas, on se marre bien ici.

Charlie : Oui, mais on n'avance pas beaucoup ! ... On poursuit ? Martha, c'est à toi.

Sophie : Oui Charlie, je suis prête.

Luc : *(à Corentin)* J'ai vraiment mal ici, tu sais. Je me demande ce que c'est.

Charlie : Alors Martha, tu arrives aussi côté jardin, légèrement courroucée. Pour rappel, ta fille t'a sortie du home quelque part en Bavière, t'a emmenée à Bruxelles, tu ne connais personne et tu ne parles pas la langue. Tu n'es donc pas vraiment en territoire conquis.

Luc : Pour une fois ! *(tout le monde rit)*

Charlie : Pas de quoi sauter de joie. Bien sûr, c'est son mariage, mais ça ne t'excite pas plus que ça, tu vois ! Ok ? ... *(Sophie n'a pas l'air en forme)* Oui, je sais, Sophie, c'est un petit rôle, mais qui a tout son poids dans la dramaturgie de l'œuvre au cœur même de sa genèse et, pour ça, j'avais besoin d'une valeur sûre.

Sophie : *(rassurée et flattée)* Je te remercie, Charlie, c'est bien comme ça que je l'avais compris.

Charlie : Alors, vas-y, tu entres ...

Martha : *Clothilde, wann beginnt die Zeremonie?*

Clothilde : *(elle lit péniblement) Ich weiß es nicht, Mama, geh und ruh dich auf der Terrasse aus*

Lydia : Je comprends rien du tout.

Corentin : Ach, nous affons les moyens de nous faire parler !

Charlie : *(il se contient)* Lydia, ...

Lydia : *(elle le reprend)* Clothilde !

Charlie : ... je t'avais demandé d'aller chercher la traduction, sur « Google Translate », c'est enfantin. Ça veut dire « Je l'ignore, Maman, va te reposer sur la terrasse »

Lydia : Aaah !

Charlie : On reprend et on avance les enfants, il faut en finir avec cette putain de mise en place. *(François s'assied)* René, tu es debout, dans le fond !
(François se lève)

Martha : *Clothilde, wann beginnt die Zeremonie?*

Clothilde : *Ich weiß es nicht, Mama, geh und ruh dich auf der Terrasse aus.*

René : *Excuse-moi, Clothilde, que demande ta maman ?*

Clothilde : *Rien, Beau Papa, elle souffre de la chaleur.*

Martha : *(à René) Es ist ungesund hier.*

René : *Ja, ja, ... ! Que dit-elle ?*

Lydia : Je sais pas ! *(elle se reprend)* Ah oui ...

Clothilde : *Qu'il fait malsain.*

René : *À qui le dites-vous !*

Martha : *Bitte ?*

René : *Je dis ... (silence) Je dis ...*

(silence, on attend !)

Charlie : Et ... ?

François : Rien. C'est l'entrée de Gaby.

Charlie : Ah oui, pardon ! (à Florence) Alors, ma chérie, ... (un GSM sonne, c'est celui de Luc)

Luc : Excusez-moi, mais j'attends le résultat de ma prise de sang. Allo ! (il se retire)

SCÈNE 3

Charlie : (il est très, trop doux) Ma petite Florence, c'est à toi d'entrer en scène maintenant. Je vois que tu as déjà surligné tes répliques, c'est très bien.

Florence : C'est Caro.

Charlie : Donc, Gaby est le témoin de Clothilde et est très enjouée. Pour te situer le personnage, c'est une copine à elle qu'elle a rencontrée à Bruxelles dans ce bar où elle a aussi connu Louis, le père de son fils.

Florence : Quel bar ?

Charlie : Le ... on s'en fout !

Florence : Louis ?

Charlie : Oui, c'est le copain de Clothilde, avant Georges, et le père de son fils. On en parle, mais on ne le voit pas, tu comprends ?

Florence : (n'a rien pigé) Aaah !

Charlie : Alors, (il prend sur lui et se contient) tu as sympathisé avec Clothilde et elle t'a demandé d'être son témoin.

Florence : Son témoin ?

Charlie : Oui, témoin à son mariage. Pour se marier, faut deux témoins, tu es l'un d'eux, Ok ?

Florence : C'est pas un homme ?

Charlie : Non, puisque c'est toi ! ... Enfin, oui, l'autre, mais on le voit pas. C'est comme ça au théâtre, certains personnages sont suggérés, ... comme Louis.

Florence : Louis ? ... Ah, oui, l'ex de Clothilde ! ... C'est l'autre témoin ?

Charlie : (une patience de dragueur!) Non, c'est le cocu ! L'autre témoin, c'est n'importe qui puisqu'il n'apparaît pas, donc on s'en tape, tu piges ?

Florence : (ouf, elle a pigé !) O-kay ! ... Et moi, je suis « la » témoin alors ?

Charlie : Si tu veux, mais ça ne se dit pas, « une » témoin, c'est pas français ... Et puis, on s'en fout, c'est pas dit dans le texte.

Florence : Heu, ... d'accord !

Charlie : Et tu occupes une place importante dans la cérémonie, vu qu'on t'a confié les alliances. Ça va ?

Florence : Elles sont où ?

Charlie : Quoi ?

Florence : Les alliances.

Sophie : *(un fond de jalousie, sa patience est à bout)* Non, mais là, on fait semblant, Florence, tu les auras plus tard. Tu pourrais pas un peu ouvrir les volets et t'aérer le pompon ?

Charlie : *(calme le jeu)* Tttt, Sophie, on se calme, on se calme, tu veux ? Florence n'est jamais montée sur les planches et elle doit prendre ses marques. Déjà, c'est très sympa à elle de nous dépanner, laissez-lui le temps de s'intégrer, bon sang ! Elle ne peut pas savoir que les vraies alliances viendront en fin de parcours, aux dernières répètes avec les autres accessoires. *(à Florence)* Tu vois, ma petite Florence, là on fait semblant et si tu préfères, tu remplaces les alliances par une petite boîte ou ... ou un paquet de mouchoirs par exemple. Si ça peut t'aider. *(Florence est un peu sonnée)* Allez, ne t'inquiète pas, ce n'est rien, Sophie est un peu nerveuse, elle a hâte de jouer et parfois, elle veut aller trop vite. Elle a des années de pratique derrière elle et elle oublie qu'il faut un coaching particulier pour les débutants. Hein ? *(la serre dans ses bras)*

Corentin : *(à François, bas)* Surtout pour les débutanTES !

Charlie : Plait-il ?

Corentin : Non, rien.

Charlie : On va reprendre et si tu hésites, ma chérie, je suis là.

Florence : Bon, d'accord, allons-y. Je monte ?

Charlie : Oui, tu entres par là et tu vas jusque-là entre François et Corentin. Tu donnes ta réplique quand tu es en place.

Florence : *(n'a pas bien compris)* Je donne ma ...

- Corentin** : *(sarcastique)* Oui, ma Belle, tu dis ton texte le mieux possible. Viens, je vais te montrer. Tu entres par ici et tu vas jusque-là.
- Charlie** : Je vous rappelle qu'il y a deux portes là dans le fond, une de chaque côté. Ce sont les portes par lesquelles vous entrez, tous ...
- Lydia** : Et qu'on sort aussi.
- Charlie** : ... Pour l'instant, elles sont dessinées au sol en attendant le décor. Alors, faites l'effort de passer par les portes, Ok ? Histoire de fixer l'espace scénique dans votre tête. Qui s'en occupe d'ailleurs ?
- Corentin** : De quoi ?
- Charlie** : Du décor !
- Corentin** : Ben, ... Luc et moi, on veut bien donner un coup de main, mais si on nous propose de l'aide, on prend.
- Charlie** : Arrangez-vous entre vous, moi, je vous ai donné la maquette, démerdez-vous !
- Sophie** : Oui et moi, je vous rappelle que j'ai toutes les peines du monde à m'y retrouver tant que je ne suis pas dans les murs.
- François** : Qu'est-ce que t'attends pour les monter, les murs ?
- Sophie** : C'est lourd et c'est un boulot de mecs.
- François** : Facile, ça !
- Sophie** : Lydia et moi, on a dit qu'on se chargeait des accessoires, du mobilier et des costumes. À chacun son job, les gars !
- Charlie** : Je suis d'accord et il faut reconnaître que certains ont plus de difficultés à se mouvoir dans un espace virtuel, c'est tout.
- Sophie** : Merci, Charlie !
- François** : Bon, plus on perd son temps, moins vite on aura le décor, alors on avance ?
- Corentin** : Bonne intervention, François !
- Charlie** : Clothilde, ... *(Lydia papote avec Florence)* Clothilde !
- Lydia** : *(sursaute)* Hein ! ... Ah oui, c'est moi !

Charlie : Quand Gaby entre, tu fais un pas vers elle, sans masquer Corentin ... (*tout doux*) Florence, mon petit, tu donnes donc ta réplique quand tu es en place, d'accord ? Quand tu es en place, pas avant, Ok ? ... Clothilde, c'est à toi.

Clothilde : *Ah, voilà ma petite Gaby. Et alors, ma tendre amie, nerveuse ?*

(Florence n'est pas mauvaise comédienne, elle est TRÈS mauvaise ! Elle donne évidemment sa réplique en entrant)

Gaby : *Moins que toi, me semble-t-il, ma petite Clothilde ...*

Corentin : (*tout bas*) Il a dit « quand tu es en place ».

Charlie : Corentin, je te prierais de garder tes remarques pour toi, le metteur en scène ici, c'est moi ! (*tout doux*) Flo, ..

François : (*tout bas*) Gaby !

Charlie : Flo, tu attends d'être arrivée là où tu dois te trouver, c'est-à-dire là, pour lâcher ta réplique. Bien, on reprend ?

Clothilde : *Ah, voilà ma petite Gaby. Et alors, ma tendre amie, nerveuse ?*

Gaby : *Moins que toi, me semble-il, ma Clothilde. Et si c'est, comme on le dit, le plus beau jour de ta vie, le soleil ne peut qu'illuminer ton couple jusqu'à l'éternité.*

Clothilde : *Quel romantisme !*

Florence : C'est bien ?

Charlie : Heu ... Très bien, ma chérie, on va devoir un peu travailler l'interprétation, mais c'est un bon début. Il faut y croire, tu as du potentiel.

Florence : (*béate*) Je suis contente.

(retour de Luc)

François : Et alors, ta prise de sang ?

Luc : Non, c'était ma mère ... Dis, c'est pas mauvais signe quand ça dure comme ça avant d'avoir les résultats ?

Charlie : On continue.

Clothilde : *Quel romantisme !*

Gaby : *Oui, et ce charmant soleil a décidé de nous envelopper de son enthousiasme débridé. J'espère que nous survivrons à cette canicule.*

Charlie : Un conseil, ma Chérie, prends des notes, parce que tu ne parviendras jamais à retenir toutes les indications de mise en scène.

Corentin : Tiens, je te prête mon crayon.

Florence : Merci, tu es gentil.

Corentin : (*dragueur*) Je sais.

Charlie : (*agacé*) On continue. Retour de Martha, côté jardin toujours. Tu entres et tu t'assieds là.

Martha : *Clothilde, ich habe warm. Sie auch, mein Herr?*

René : *Jawol, jawol ! Je suis vraiment désolé, Clothilde, je ne comprends rien.*

François : Excusez-moi, une urgence ! (*il sort vers toilettes fond de salle*)

Charlie : Clothilde, là, tu pars vers cour et sur « n'est-ce pas mon amour », tu reviens franchement sur Georges et tu lui prends les mains.

Clothilde : *Ecoutez, ce n'est pas le moment de se laisser râler ...*

Charlie : « Râler » ? Attends, j'ai jamais écrit ça ! (*il plonge dans le texte*) « de se laisser ALLER » ! Liaison dangereuse, Clothilde !

Clothilde : *Ecoutez, ce n'est pas le moment de se laisser « aller », au contraire, serrons-nous les coudes et la fête sera majestueuse, n'est-ce pas mon amour ?*

Georges : *Bien sûr, bien sûr ...*

(*silence, Florence ne bouge pas*)

Charlie : (*très doux*) Ma petite Gaby, on se réveille.

Florence : Ah oui, c'est à moi.

Gaby : *Georges me semble bien calme en ce beau jour, tu ne trouves pas Mathilde ... Clothilde ?*

Georges : *Mais non, mais non Gaby, ...*

Charlie : (*à Georges*) Là, tu dégages vers jardin.

Georges : *Mais non, mais non Gaby, je suis juste un peu nerveux intérieurement face à l'ampleur de cette cérémonie, en espérant que le petit grain de sable ne vienne pas se glisser dans les rouages.*

Clothilde : *Ah, ah, ah, ... (plat)*

Charlie : *(il va craquer)* Clothilde ? ... Ce sont des rires ! Les « ah, ah, ah » symbolisent des rires ! Alors, entre un peu dans l'action, s'il-te-plait fille, et montre l'exemple à Florence !

Clothilde : *(elle rit exagéré) Ah, ah, ah, voilà bien le militaire, que dis-je « l'officier » qui reprend le dessus ! Ah, mon grand amour ! Tiens, j'entends du mouvement dehors. René, pouvez-vous aller voir ce qui se passe ? Et emmenez maman prendre l'air !*

Charlie : Il est où, René ? ... *(il appelle)* René ?

Luc : Il est à la toilette.

Corentin : Comme disait de Coubertin, « L'important c'est de partir pisser » *(rires)*

Sophie : *(appelle)* François ! C'est à toi !

Charlie : Putain, les gars ! *(François revient)*

François : Désolé ! ... On en est où ?

Corentin : Là ! *(il montre dans le texte)*

Charlie : Clothilde, tu reprends ?

Clothilde : *Ah, ah, ah, voilà bien le militaire, que dis-je « l'officier » qui reprend le dessus ! Ah, mon grand amour ! Tiens, j'entends du mouvement dehors. René, pouvez-vous aller voir ce qui se passe ? Et emmenez maman prendre l'air !*

René : *Volontiers. Venez, chère Martha – je peux vous appeler Martha ? –, prenez mon bras, nous allons nous aérer. Laissons les amoureux en tête à tête.*

Charlie : Martha, tu te lèves.

Martha : *Was sagen Sie ?*

René : *Rien, nothing ! Vous nous accompagnez, Gaby ?*

Gaby : *Voilà voilà ! (ils sortent)*

Charlie : Ok ! Pause.

SCÈNE 4

- Sophie** : Ça tombe bien ! *(elle sort en courant vers les toilettes fond de salle)*
- Luc** : Quelqu'un veut quelque chose à boire ? *(il sort vers le bar avec Lydia)*
- Corentin** : Je t'accompagne. *(il suit Luc)*
- Charlie** : Une eau, merci ! ... Florence ?
- Florence** : Non merci.
- François** : *(son téléphone sonne) Allo ! (il sort coulisses, Charlie et Florence sont seuls)*
- Charlie** : Pas trop impressionnée ?
- Florence** : Un peu quand même.
- Charlie** : *(côlin)* T'inquiète, je suis là. C'est mon rôle de guider ceux qui débutent et c'est ce qui fait ma réputation d'ailleurs.
- Florence** : Ah bon !
- Charlie** : Hé oui, ma chérie ! On me reconnaît des qualités de meneur, que veux-tu ! Et, crois-moi, c'est indispensable pour faire éclore la création d'une œuvre comme celle-ci, avec tout ce qu'elle dégage comme sensibilité. Evidemment, quand on a, comme toi, la chance de découvrir les planches dans un tel contexte, il faudrait idéalement prendre le temps de mieux se connaître, de découvrir nos cheminements personnels et tout ce qu'ils ont, finalement, de commun, tu comprends ?
- Florence** : *(elle nage)* Oui, ... oui, c'est sûr ça.
- Charlie** : Et ici, pendant les répètes, on n'a pas toujours l'occasion d'un rapprochement, disons, artistique qui me permettrait de t'insuffler, comment dire, ... une forme de talent qui te transformerait en une bouffée d'oxygène dans la brume d'une certaine ... banalité.
- Florence** : *(elle nage)* Oui, ... oui, c'est sûr ça.
- Charlie** : Tu es charmante, tu sais ! ... Et tu as tellement de potentiel ...
- Florence** : C'est la première fois ...
- Charlie** : Il en faut toujours une.
- Florence** : ... et tu crois que ça ira ?

Charlie : *(chaud, pressant)* Mais bien sûr, bien sûr, avec un peu de travail et des conseils judicieux.

Florence : C'est vrai que j'ai besoin de me sentir entourée, soutenue si je veux progresser. Depuis toute petite, ça a toujours été comme ça, je dois être rassurée, tu vois !

Charlie : Mais comment donc, comment donc ! Ma petite Flo, je serai à côté de toi pour t'apporter la sérénité.

Florence : Oui, ... oui, c'est sûr ça.

Charlie : Tu aimes le Thaï ?

Florence : Pardon ?

Charlie : Tu aimes le Thaï ? ... Le resto ?

Florence : Ah ! ... Oui, ... oui, c'est sûr ça.

Charlie : Que dirais-tu, par exemple, demain soir, y a pas répète ?

Florence : Demain ? Ben ... pourquoi pas !

Charlie : Ecoute, file-moi ton numéro de téléphone avant de partir tout à l'heure et je m'occupe de réserver, OK ?

Florence : Oui, ... oui, c'est sûr ça.

Charlie : Fais-moi confiance, ma chérie, toi et moi, c'est un duo gagnant et je m'occupe de ton avenir théâtral. *(retour de Corentin et de Luc qui ont entendu la fin de la conversation)*

Corentin : Méfie-toi, Florence, il leur a toutes fait le coup. Résultat des courses : certaines doivent même jouer en allemand ! *(rires de Corentin et de Luc, Charlie n'apprécie pas)*

Charlie : *(refroidi)* Bon, on reprend ! En place ! *(retour François des coulisses)*

Corentin : C'est la scène avec Clothilde et moi, les autres ont le temps.

Charlie : Je sais figure-toi, mais je veux que tout le monde assiste, vu ?

Corentin : Ok, Ok. *(Ils sont tous revenus)*

Luc : J'arrive de où ?

Charlie : Tu entres côté jardin, parce que tu viens de la cour. Et à cour, se trouvent les jardins. On y va ? *(c'est la confusion !)*

Luc : Tu ... tu peux répéter ?

Corentin : Ben, c'est ce qu'on fait ! *(rires)*

Charlie : Luc, tu viens de là, Ok ? ... Clothilde, tu es assise sur les genoux de Georges, amoureuse, je te le rappelle. On y va ...

Clothilde : *(sur les genoux de Georges)* **Mon cher Georges, enfin à deux ! Tu es heureux ?**

Georges : **Bien sûr !**

Clothilde : **Je te sens tendu, ...**

Corentin : Mais non ! *(rires idiots)*

Lydia : *(rit aussi)* Imbécile !

Charlie : C'est pas possible, c'est une cour de récré ici ...

Lydia : Il arrête pas de faire le con. Bon, Je reprends ...

Clothilde : **Mon cher Georges, enfin à deux ! Tu es heureux ?**

Georges : **Bien sûr !**

Clothilde : **Je te sens tendu, soucieux même. C'est le grand saut qui t'effraie ? Tu sais, il y a 6 ans, quand tu es arrivé à la ferme, ça a été pour moi un coup de tonnerre qui m'a foudroyée sur place. Et depuis, je n'ai rêvé que de te retrouver. Cette saloperie de guerre n'a pas eu raison de notre amour et, aujourd'hui, tu as pris mon fils sous ton aile et nous allons fonder une vraie famille. Et je compte bien que tu nous donnes un petit frère ou une petite sœur à Karl.**

Georges : **Ma petite Clothilde, je ... je ...** *(dans ses bras. Entrée de Frank ... qui oublie d'entrer ! Georges reprend :)* **Je ... je ...** *(Frank n'entre pas)*
Je ... je ...

Charlie : Frank ! C'est à toi ! Et qu'est-ce que tu fous, Georges ?

Corentin : C'est écrit « Je ... je ... », alors tant que Frank n'entre pas, je répète « je ... je ... » !

Charlie : *(désespéré)* Oui, bon, un conseil : si ça arrive en représentation les gars, parce que tout est possible, débrouillez-vous pour meubler et soyez prêts à inventer la suite de la réplique si le partenaire ne vous coupe pas. Mon écriture est dynamique, sautillante et des phrases tronquées donnent le

rythme. Dans le cas présent, le « je ... je ... » exprime l'émotion de Georges qui ne trouve pas les mots, alors, tu improvises. On reprend ! Georges ?

Georges : *Ma petite Clothilde, je ... je ...* (Luc fait le con et n'entre pas, exprès) *Je ... je ... heu, ... tu ... tu ... me fais mal au genou.* (ils sont tous morts de rire ..., sauf Charlie)

Charlie : (sec) Moi j'ai le temps, hein, les gars, mais ne venez pas me dire après que vous êtes crevés et qu'il est trop tard ! (retour Sophie)

Luc : Bon allez, on y va !

Georges : *Ma petite Clothilde, je ... je ...* (Frank entre)

Frank : *Oh, excusez-moi !*

Charlie : Là, Georges, tu te lèves.

Corentin : Et qu'est-ce que je fais de Clothilde ?

Charlie : À ton avis ?

Lydia : Ben, tu me repousses, tiens ! T'es quand même surpris de voir Frank ici.

Corentin : Ok !

Georges : *Frank !!! ... Toi ... ici ?* (il envoie Clothilde dans les roses ! Elle s'étale)

Lydia : Mais ça va pas, non ? (Florence se marre)

Corentin : C'est pour rire, Lydia ! Allez, viens, on reprend. (sur les genoux)

Georges : *Frank !!! ... Toi ... ici ?* (Clothilde dégage)

Clothilde : *Bonjour Monsieur !*

Frank : *Bon ... Bonjour !*

Georges : *Clothilde, je te présente Frank, un ami de régiment. Frank, Clothilde.*

Clothilde : *Bienvenue Frank ! C'est une excellente idée de venir au mariage de Georges et je suis certaine qu'il apprécie la surprise, hein, mon chéri ?*

Georges : *Mais comment donc, ce cher Frank !*

Charlie : Bien ! Alors, Martha, tu entres et tu te places juste dans l'encadrement de la porte, pas plus loin.

Martha : *Clothilde, dein Sohn ruft dich an.*

Clothilde : *Ich komme, Mama.*

Martha : *Ich bin sehr durstig. (elle sort)*

Clothilde : *Ma maman a soif, je vous laisse, vous avez sans doute beaucoup de choses à vous raconter. Je t'aime. (elle sort)*

Charlie : Clothilde, après « raconter », tu fais une fausse sortie, tu reviens et tu lui dis « je t'aime ». Tu es amoureuse et heureuse, n'oublie pas !

Lydia : OK, c'est noté.

SCÈNE 5

Florence : Comme c'est beau ! J'avais lu l'histoire, mais quand je la vois comme ça sur scène, c'est encore plus touchant.

Charlie : Merci Florence, ça me fait plaisir.

François : Excusez-moi ! *(il sort, toilettes)*

Florence : Et Corentin, qu'est-ce qu'il joue bien !

Corentin : Et encore, t'as pas tout vu, bientôt nommé aux Césars. *(rires)*

Charlie : C'est quand vous voulez ! Georges, tu te précipites sur Frank et tu le prends par les bras.

Georges : *Frank, qu'est-ce qui t'a pris de venir me relancer ici ?*

Frank : *Georges, je peux pas ! ... J'en peux plus, tu vas te marier et moi ...*

Georges : *Je sais, Frank, je sais, ...*

Charlie : Là, tu le prends dans tes bras jusqu'à « épouvantable ». Puis, tu t'écartes à nouveau.

Luc : N'en profite pas, hein, mon vieux !

Georges : *Je sais, Frank, je sais, je suis moi-même complètement perdu, je suis dans une détresse épouvantable. Tu te rends compte que dans une heure, je serai marié ?*

Frank : *C'est ton choix, Georges, et je ne veux que ton bonheur. Je ... je voulais juste te dire ça avant de m'effacer. Définitivement. Sois heureux, ...*

Charlie : Tu le prends dans tes bras, tout en tendresse, prêt à lui filer une pelle.

Luc : (*affolé*) Quoi !

Corentin : (*à Luc*) Essaie toujours, tu vas voir !

Charlie : Mais non, j'ai dit « prêt à », puisque Gaby va arriver et va vous surprendre. Et après « effacer », tu laisses un temps. Allez, avançons les gars, je sens que certains commencent à trouver le temps long !

Frank : *C'est ton choix, Georges, et je ne veux que ton bonheur. Je ... je voulais juste te dire ça avant de m'effacer... Définitivement. Sois heureux, fais de beaux enfants, oublie-moi, adieu Georges !*

Charlie : Et là, tu t'approches de ses lèvres ... lentement.

Luc : Putain, dis !

Charlie : Ma petite Gaby, c'est à toi ! Tu les surprends et tu sens que tu déranges, Ok ? (*aux deux*) Quand Gaby entre, vous vous séparez violemment, bien sûr, puisque votre histoire, en 1945, est taboue, c'est l'intolérance totale. Donc, Frank, tu t'approches des lèvres de Georges, vas-y !

Luc : Florence, s'il te plait, n'oublie pas d'entrer !

Corentin : (*coquin, à Luc*) Nerveuse, ma grande ?

Frank : *Sois heureux, fais de beaux enfants, oublie-moi, adieu Georges !*
(*fou rire des deux*)

Luc : Pardon !

Frank : *Sois heureux, fais de beaux enfants, oublie-moi, adieu Georges !*

Gaby : *Excusez-moi, je ne trouve plus les alliances. Je suis un peu tête en l'air. Bonjour Monsieur, moi c'est Gaby. On ne conçoit pas un mariage sans alliances, n'est-ce pas ? C'est tout moi, ça. Elles ne sont pas ici. Ah, dans la poche de Beau Papa peut-être !* (*elle ne bouge pas*)

Charlie : Et tu sors par où tu es venue ... Voilà, super, bravo Flo, c'est très bien !

Corentin : (*ironique*) Quelle sortie, Flo ! Impressionnant !

Charlie : Les deux guignols, vous continuez ?

Frank : *Un signe ?*

Georges : *Ecoute Frank, ...*

Frank : *Non, Georges, non ! J'y ai cru à nous deux. Même sous les balles et dans l'enfer que nous avons vécu, rien ne comptait que nous deux. Nous avons affronté la mort ensemble, je pensais embrasser la vie ensemble...*

Corentin : Putain, c'est beau !

Charlie : Merci Corentin, mais tu feras tes commentaires plus tard. Frank ?

Frank : *Nous avons affronté la mort ensemble, je pensais embrasser la vie ensemble. À présent, il est trop tard, nos destins se séparent. Irrémédiablement. Adieu Georges ! (il sort n'importe comment)*

Charlie : Tu sors par la porte, s'il-te-plait, et pas par les murs ! Georges, tu tombes assis, la tête dans les mains. Tu es effondré.

Georges : *Mon dieu, quelle douleur ! Que faire, bon sang, que faire ? Dans une heure, je vais tromper ma femme par un « oui » qui sonne faux. Quelle souffrance ! (retour de Clothilde)*

Clothilde : *Ah, ces enfants, tous les mêmes, tu verrais leurs pantalons ! Mais ... que se passe-t-il, mon amour ?*

Charlie : Georges, tu te lèves !

Georges : *Clothilde, il faut que je te parle !*

Clothilde : *Tu me fais peur. Je ... je t'écoute.*

Georges : *Voilà. Il y a un an, j'étais à Bastogne comme tu sais et, lors d'un assaut, un éclat d'obus et je ... je suis tombé dans le coma. Quand je me suis réveillé, ... (il rit d'avance) ils m'avaient amputé d'une testicule.*

Charlie : Un !

Corentin : Pardon ?

Charlie : C'est « un » testicule.

Corentin : T'es sûr ?

Charlie : Absolument !

Corentin : Tiens ! Ça sonne bizarre « un ». (retour de François) François, on dit « un » ou « une » testicule ?

François : Moi, je dis « une couille » !

Corentin : (à Charlie) Tu vois ?

Sophie : Bon, les mecs, ça va encore durer longtemps votre cours de grammaire ? Moi, j'ai envie d'aller roupiller, je commence tôt demain. Alors, si Charlie vous dit que c'est « un », c'est que c'est « un » ! Prenez un dictionnaire en rentrant, mais qu'on en finisse, merde !

Florence : Moi, je me suis jamais posé la question. Et puis, si on sait pas, on dit « deux » !

Corentin : Oui, mais ils ne m'ont pas amputé des deux, puisque ma fiancée ...

Charlie : *(gueule)* ON REPREND ? ... *(silence)* Et Georges, sache que c'est un moment dramatique, doublement dramatique même, puisque tu annonces à ta future que tu as viré de bord et que tu en as perdu une. Ça ne prête vraiment pas à rire, crois-moi !

Georges : *(il fait un effort pour ne pas rire)* **Voilà. Il y a un an, j'étais à Bastogne comme tu sais et, lors d'un assaut, un éclat d'obus et je ... je suis tombé dans le coma. Quand je me suis réveillé, ils m'avaient amputé d'un testicule.**

Clothilde : **Oui, mon chéri, je le sais ... forcément !**

Georges : **Excuse-moi, je ne sais plus où j'en suis.**

Clothilde : **Notre amour ne tient pas à ça ...**

Corentin : J'espère bien ! *(éclat de rire général, sauf Charlie et Sophie)*

Clothilde : **Notre amour ne tient pas à ça et ça ne nous empêchera pas d'avoir de beaux enfants.**

Georges : **Laisse-moi parler ! ... Dans cet assaut, j'ai aussi rencontré Frank, il était officier, comme moi, et ... Oh, mon dieu !**

Clothilde : **Vous êtes devenus amis ? Dans la bataille, ça aide, mon chéri.**

Georges : **On ... on est devenus plus qu'amis ...**

Charlie : Là, Clothilde, un long silence, tu encaisses en pleine poire. *(Silence)*

Clothilde : **Tu veux dire que ...**

Georges : **Oui.**

SCÈNE 6

Charlie : Bien les gars ! Ce sera une belle scène ! Vous avez compris que le dilemme est affreux pour Georges dont la vie bascule définitivement. L'intensité dramatique est à son comble et arrivent alors René, Martha et Gaby. René et

Martha en ont d'ailleurs profité pour tester le bar et sont déjà bien entamés.
Allez-y !

René : *(fait le bourré exagéré) Les zenfants, ça va bien ... hic ... bientôt être à nous ...*

Charlie : René, j'ai dit « ont testé le bar », t'es pas en crise d'éthylisme non plus !

René : *Les enfants, ça va bientôt être à nous et comme nous crevions tous de soif, Martha et moi avons déjà fait honneur au cocktail, hein, Martha ?*

Martha : *Ja, ja, es ist sehr gut, komm schon, wir gehen zurück.*

Gaby : *Et moi, j'ai retrouvé les alliances !*

Charlie : Clothilde, pendant ces trois répliques, tu es pétrifiée et après « j'ai retrouvé les alliances », tu t'enfuis en pleurs, complètement horrifiée. Forcément. D'ailleurs, si ton petit ami te faisait ce genre d'annonce, tu peux imaginer la situation.

Lydia : Pas vraiment, non !

Florence : Ça existe ça ?

Luc : Quoi ?

Florence : Ben, des gens qui sont d'abord ... et puis ... ?

Luc : Ben, ... oui !

Florence : Tiens !

Charlie : Tu vois, Florence, c'est justement ce préjugé que je veux dénoncer au travers de mon œuvre en forçant la réflexion sur la tolérance de ce qui ne peut plus être considéré comme une déviation. Chacun a droit à ses propres choix et, comme tu le dis à la fin de la pièce, au rejet d'une vie contre-nature, tu comprends ?

Florence : Ah, oui ! Georges change de sexe en quelque sorte ? *(consternation)*

François : T'as tout compris ! *(ils rient sous cape)*

Charlie : *(un peu désespéré quand même)* Gaby, ma petite ! Tu reprends ?

Gaby : *Et moi, j'ai retrouvé les alliances ! (Clothilde sort)*

Georges : *Clothilde ! (il sort)*

René : *Leur première dispute ? Ça va passer !*

Charlie : T'as bu !

François : Mais non ! *(il réalise)* Ah oui, pardon ...

René : *(saoul)* **Leur première dispute ? Ça va passer !**

Martha : **Es ist uns egal, wir werden trinken !** *(ils sortent ... Gaby suit !)*

Charlie : Non, Gaby, toi, tu restes, tu as encore une réplique à dire.

Florence : Tiens, oui !

Gaby : **Mais, ... qu'est qui leur prend ? Hé, revenez, j'ai retrouvé les alliances ! J'esp ...**

Charlie : Et pour la fin de ta réplique, tu te tournes vers le public. Vas-y !

Gaby : *(ce qu'elle fait)* **J'espère que c'est pas une alliance contre-nature !**

Charlie : Noir, musique, salut final ! ... OK, bien, ... enfin, bien, c'est beaucoup dire ! J'espère que vous avez noté vos emplacements, entrées, sorties, ... *(moqueur)* n'est-ce pas Corentin ?

Corentin : T'inquiète, j'ai tout noté, au centimètre près.

Sophie : Charlie, on ne reprendrait pas vite le tout, histoire de fixer les ... ?

Les autres : Ah, non, hein ! ... Moi, je suis fatigué(e) ... Il est trop tard, c'est marre ... j'ai une demi-heure de route ... Je me lève tôt demain ... etc, etc, etc.

Charlie : Ok, Ok, on va en rester là pour aujourd'hui. Prochaine répète, après-demain et je rappelle que maintenant, on lâche le texte, la mise en place est terminée et j'attends de vous un engagement total et prioritaire, d'ac ? Le mot d'ordre : « texte connu » !

Sophie : Moi, c'est fait ! Tu auras remarqué ! Je dois juste encore un peu travailler l'accent.

(tout le monde range ses affaires et s'apprête à partir)

Charlie : Ma petite Florence, tu es en voiture ?

Florence : Non, à vélo.

Luc : Oh, sportive !

Charlie : Ah bon ! Il n'est pas un peu tard pour rentrer à vélo ? Tu habites loin ?

Florence : Non, pas vraiment, ...

Charlie : Oh, mais c'est près de chez moi, ça ! Je te dépose, ce sera plus prudent à cette heure.

Corentin : Je peux le faire, c'est même pas un détour pour moi et tu mettras ton vélo dans mon break.

Florence : *(tirillée)* Ben oui, pourquoi pas, c'est gentil, merci !

Charlie : Corentin, c'est sur mon chemin ...

Sophie : Charlie, tu n'oublies pas que je suis sans voiture ...

Corentin : Pas de problème, je ne suis pas pressé, hein, Flo ?

Florence : Ben ...

Corentin : *(à Charlie)* Et comme ça, tu ramènes Sophie chez elle. *(À Florence)* On y va, jeune fille ?

Florence : Voilà !

Corentin : Salut la compagnie, tu viens ma poule !

(bisous, tout le monde sort fond de salle en papotant)

Sophie : *(câline)* Charlie, on prend un verre à la maison ?

Charlie : *(contrarié)* Non merci, je suis fatigué ...

Sophie : Vite fait, bien fait ?

Charlie : *(énervé)* Non merci, je te dis, allez, ne trainons pas parce que t'habites pas la porte à côté, hein, ... *(ils sortent)*

NOIR

Acte 2

On lâche le texte

3 semaines plus tard. Le décor n'a pas évolué, la scène est vide. Les personnages arrivent du fond de la salle de façon informelle, éventuellement au travers du public qui reprend place. Le silence en salle se fera automatiquement.

Sophie arrive la première et va en coulisses. Arrivée de Corentin, Luc et François qui papotent et rient en montant en scène.

SCÈNE 1

François : Et ma femme me fait : « Et je suppose que tu n'es pas à la maison ce soir ? Comme d'habitude ! » Qu'est-ce que tu veux que je lui réponde ?

Luc : Que faire du théâtre, c'est exigeant et que c'est un loisir collectif et qu'il faut répéter beaucoup si on veut y arriver.

Corentin : Tu parles comme Charlie maintenant ! ... Moi, évidemment, je n'ai pas ce problème. Libre comme l'air, mon vieux.

Luc : Tiens, il n'est pas encore là, Charlie ? Toujours le premier d'habitude.

François : Il avait prévenu la semaine passée qu'il arriverait plus tard et qu'il fallait commencer sans lui.

(arrivée de Florence qui est au téléphone)

Corentin : Tiens, v'là Florence !

Florence : *(au GSM)* Non, non, ... Oui, je sais ... Mais, oui, moi aussi ... Tu viens quand même ? ... Ah ! ... Bon, ben, à tout de suite ? ... On verra ? ... OK ... Moi aussi, ... moi, aussi mon chéri ... À toute ! *(elle raccroche)* Salut les gars ! *(bises)*

François : Amoureuse ?

Florence : Ben ... oui, et alors ?

- Luc :** Bon, qu'est-ce qu'on fait ? On attend Charlie ?
- Corentin :** Non, François vient de le dire, il faut commencer sans lui. Il manque Sophie et Lydia.
- Luc :** Lydia, comme d'hab, en retard. Sophie, ça m'étonne.
- François :** Elle est au cours d'allemand ! *(rires. Sophie sort des coulisses)*
- Sophie :** *(sèche)* Y a pas cours aujourd'hui ! ... Salut ! *(bises)*
- Corentin :** On se disait aussi ! ... Salut !
- Sophie :** Charlie m'a demandé de superviser la répétition en l'attendant. Alors, je propose qu'on ne traîne pas, parce que, vous le savez comme moi, ça fait trois semaines qu'on a soi-disant lâché le texte, et on n'est nulle part.
- Corentin :** Nulle part, nulle part, parle pour toi ...
- Sophie :** Si y en a bien une qui connaît son texte ici, c'est moi, alors ...
- Luc :** Forcément, t'as un petit rôle !
- Corentin :** Oui, mais, comme dit Charlie, *(il l'imité)* « un rôle qui a tout son poids dans la dramaturgie de l'œuvre au cœur même de sa genèse » ... *(rires)*
- François :** « Une valeur sûre » qu'il a dit !
- Sophie :** Vous êtes cons !
- Luc :** Mais non, ma petite Sophie, on te charrie mais on t'aime, tu sais !
(câlins)
- Florence :** On ne peut pas commencer sans Lydia quand même.
- François :** Ça dépend, on reprend où ?
- Sophie :** Les mecs, ça vous ennuerait de vous concentrer un peu ! Faut pas demander si vous avez revu votre texte, vous ne savez même pas ce qu'on répète aujourd'hui ! ... On est à l'acte 3, scène 4 et on reprend à l'entrée de René.
- François :** *(regarde dans son texte)* Ben oui et Clothilde arrive, et comme elle est pas là ...
- Florence :** Dites, une question : qui s'occupe du décor ?
- Corentin :** Ben, ... nous ! Je dois dire que, perso, je suis overbooké pour le moment, mais, tu as raison, ça commence à devenir urgent. Luc, ça irait pour toi mardi prochain, y a pas répétition ?

- Luc :** Heu, ... oui, pourquoi pas !
- Corentin :** François ?
- François :** Tu expliqueras à ma femme que quand y a pas répète, je m'occupe des décors ? Je vais finir par trouver ma valise sur le trottoir.
- Corentin :** Tu viendras chez moi ! *(rires)*
- Luc :** Hé, les meufs, vous pouvez aussi vous libérer pour donner un coup de main aux décors, hein ! Un pot de peinture, un pinceau et c'est parti.
- Sophie :** On s'est réparti les tâches, je te rappelle ! Nous, c'est les accessoires et les costumes, vous les planches ... *(changement de ton)* Entre nous, on peut pas faire ça à Charlie ! Pour la création de sa pièce, imaginez ce qu'il attend de nous ! Il nous a quand même fait confiance, non ?
- (arrivée de Lydia en courant)*

SCÈNE 2

- Lydia :** Salut tout le monde ! Désolée, mais j'ai ...
- Corentin :** ... loupé mon train ?
- Luc :** ... crevé un pneu ?
- François :** ... fait des folies de mon corps ?
- Lydia :** Mais non, mon fils voulait pas aller au lit et son père ne sait pas s'y prendre, alors ! *(bises)*
- Corentin :** On a failli attendre.
- Lydia :** Charlie n'est pas là ?
- Sophie :** Il arrive plus tard.
- Lydia :** Ah, ben alors, j'avais tout le temps. *(son GSM sonne)* Merde ! *(elle sort coulisses)* Allo ? ... Oui, Laurent ... Il veut pas dormir ? ...
- Sophie :** Bon, on y va ? ... Georges, tu te trouves là et René entre par là, c'est juste ?
- François :** Yes !
- Sophie :** Allez-y !
- François :** *(il se casse)* Sorry, une urgence !

- Sophie :** Oh non, merde ! ... Tu pouvais pas y aller plus tôt ! Tu le fais exprès ou quoi ?
- François :** *(du fond de la salle)* Commencez sans moi !
- Luc :** Sache, ma chère Sophie, que la prostate n'attend pas !
- Sophie :** Dites-le alors !
- Corentin :** Quoi ?
- Sophie :** Qu'on commence plus tard ! Je prenais tout mon temps et Lydia mettait son gosse au lit !
- Corentin :** « Il est doux d'embrasser sa maîtresse, mais il est encore plus doux de pisser quand ça presse ! » *(rires)* C'est de moi, ça !
- Florence :** Et on dira à Charlie qu'on a déjà bien avancé.
- Luc :** Moi, j'ai soif !
- Corentin :** Moi aussi. Viens, Luc, François pisse, nous on boit ! *(ils vont au bar fond de salle)*
- Sophie :** Ah non ! Merde ! ... Bon, si c'est comme ça, ... moi, je rentre à la maison ! Marre, marre, marre de cette bande de nazes ! *(elle sort fond de salle, furieuse)*
- Florence :** Mais non, Sophie, c'est pour rire ... Allez, revient, ne le prends pas comme ça ... ! *(elle court derrière Sophie et sort fond de salle)* Sophie, ne pars pas, Charlie va arriver ! *(elle sort, la scène est vide)*

SCÈNE 3

- Lydia :** *(elle revient des coulisses)* Désolé les amis, mais mon fils voulait pas aller au pieu et Laurent ne ... *(personne !)* Et ben, vous êtes où ? ... Ho, les mecs ! ... Sophie ? Flo ? ... Purée, c'est quoi ce truc ? *(elle crie)* Je répète pas toute seule, hein !
- (arrivée d'Estelle – un peu prout-prout - qui est, en fait, la femme de Charlie)*
- Estelle :** Bonsoir !
- Lydia :** Bonsoir ! Je peux vous renseigner ?
- Estelle :** Oui. C'est bien la troupe des « Sans rideau » ?
- Lydia :** Oui, ... enfin, ce qu'il en reste.
- Estelle :** Moi, c'est Estelle, je suis l'épouse de Charlie.

- Lydia** : Ah oui ! ... Enchantée ! Lydia.
- Estelle** : Vous êtes seule ?
- Lydia** : Non, mais les autres sont éparpillés, je ne sais pas où, ils m'ont abandonnée, voyez-vous ?
- Estelle** : Charlie n'est pas là ?
- Lydia** : Non, il avait prévenu qu'il arriverait un peu en retard.
- Estelle** : Ah bon !
- Lydia** : Mais, ... installez-vous, ils vont bien réapparaître un jour je suppose.
- Estelle** : Et ça avance, les répétitions ?
- Lydia** : Ben, ... oui ... oui ! Je ne sais pas ce que Charlie en pense, moi, je trouve que ça bouge bien. Le problème, c'est toujours le texte, bien sûr, vous connaissez ça. Tant qu'on a la brochure, ça roule, une fois qu'on travaille sans filet, ça se corse.
- Estelle** : Je m'en doute, oui.
- Lydia** : C'est la première fois que vous venez ici ?
- Estelle** : Oui et je constate que c'est une aubaine pour vous de pouvoir disposer de cet espace pour répéter, non ?
- Lydia** : Tout à fait, ça aide d'être dans nos marques dès le début des répétitions, surtout pour des amateurs qui n'ont pas la routine des planches. Vous voulez visiter les coulisses et les loges ?
- Estelle** : Oui, pourquoi pas, c'est une découverte pour moi ! *(elles sortent coulisses)*
- Lydia** : *(off)* Voilà, les loges sont à l'étage ... Je vous en prie, après vous, ... *(le GSM de Lydia)* Oh, quoi encore ? ... *(elle décroche et revient en scène suivie d'Estelle)* Oui, Laurent, ... il n'est toujours pas au lit ? ... Oui, ... Oui, ... Bon, j'arrive ! ... *(contrariée)* Non, non, ça va, je m'en occupe ! ... Oui, à tout de suite ! *(à Estelle)* Excusez-moi, je vous abandonne quelques minutes, mon fils ne veut pas aller au lit et son père est un fin pédagogue, alors ... N'hésitez pas à faire le tour du propriétaire, Charlie ne devrait pas tarder et les autres vont bien un jour surgir de quelque part. *(elle se sauve fond de salle)* J'habite à quelques minutes, je reviens. *(elle sort)*
- Estelle** : Curieux ces répétitions ! Je me trompe ou ça manque un peu de discipline ? *(elle sort coulisses)* Allons-y pour les loges !

SCÈNE 4

(retour de Luc, seul)

Luc : Ah, il est fort le Corentin, jamais de sous sur lui, qui c'est qui va payer la tournée ... ? Le pigeon ! *(il monte en scène et s'étale)* Aaaaah ! ...
Nom de djûûû ! ... Aaaaah ! Mon genou ! *(retour d'Estelle)*

Estelle : *(elle revient et se précipite sur lui)* Ça va, Monsieur ?

Luc : Aaaaah, mon genou, j'ai mal !

Estelle : Qu'est-ce qui s'est passé ?

Luc : J'ai accroché le bord de scène.

Estelle : Laissez, je vais m'en occuper, je suis infirmière.

Luc : *(lamentations)* Bonjour Madame, vous êtes infirmière ? Je suis sauvé !
Merci, merci mon Dieu, merci, ...

Estelle : Asseyez-vous ! Voilà ...

Luc : Ah, je suis sûr que ce sont les ligaments croisés et même peut-être une fracture de la rotule.

Estelle : *(elle tâte)* Oui, ... ça sent l'amputation.

Luc : Vous rigolez ou quoi ?

Estelle : Si j'appuie là, ça fait mal ?

Luc : Aaaaah ! ... Non !

Estelle : Et là ?

Luc : Non, mais ça veut rien dire. J'ai lu sur Internet que parfois ...

Estelle : Bonne nouvelle : vous allez survivre ! Unijambiste, mais survivre ! ... Aussi pourquoi courir comme ça pour monter en scène ?

Luc : Mon copain n'a jamais de sous sur lui et, du coup, les tournées c'est pour ma pomme. À se demander comment il arrive à emballer les filles, il est toujours fauché.

Estelle : *(elle rit)* Ah bon ! Il a du charme sans doute !

Luc : Ouais, bof ! ... Il faut dire qu'il chasse en terrain découvert, si vous voyez ce que je veux dire.

- Estelle :** En terrain découvert ?
- Luc :** Oui, une proie facile, si vous préférez, depuis que la petite Florence a rejoint la troupe. Et comme il a un concurrent, ça l'excite encore plus.
- Estelle :** C'est amusant.
- Luc :** Oui, ils lui tournent autour, Corentin et Charlie, le metteur en scène. *(stupéfaction d'Estelle)* C'est amusant, comme vous dites, de voir deux coqs dans la basse-cour en train de parader et de gonfler le torse. *(il rit)*
- Estelle :** *(rit jaune)* Ah ... Ah oui, ça doit être tordant.
- Luc :** Bon, d'accord, elle est bien roulée et il n'y a pas grand-chose à jeter, mais de là à lui coller aux fesses comme ça ...
- Estelle :** Aux ... aux fesses !
- Luc :** C'est à qui la déposera chez elle après les répètes, à qui lui offrira un verre, sans parler des ronds de jambe et des « ma chérie » par-ci, « ma petite Flo » par-là. Et notre Charlie, croyez-moi, il a le crotale qui le démange.
- Estelle :** Le ... le crotale ... !!
- Luc :** Enfin, tout se passe dans la bonne humeur et c'est finalement le principal, non ?
- Estelle :** *(serre les dents)* Heu, ... oui, le principal, tout à fait, tout à fait !
- Luc :** Ceci dit, on est loin d'être au point et je comprends les inquiétudes de Charlie.
- Estelle :** Il est ... inquiet, vous croyez ?
- Luc :** C'est ce que je ressens.
- Estelle :** Il a peut-être du souci à se faire, effectivement !
- Luc :** Vous le connaissez ?
- Estelle :** Si peu !
- Luc :** Excusez-moi, mais vous dites que vous êtes infirmière, mais comment se fait-il que ...
- Estelle :** ... que je me trouve ici ?
- Luc :** Vous connaissez Lydia ?
- Estelle :** Non, ... en fait, je ... je suis ... journaliste.

- Luc :** Journaliste ? Mais vous me disiez que vous êtes ...
- Estelle :** Oui, je suis journaliste-infirmière, c'est nouveau, et je viens faire un reportage sur cette nouvelle pièce qui, paraît-il, semble passionnante.
- Luc :** Passionnante, je ne dirais pas, mais ... intéressante ! *(silence)* Et vous travaillez pour une revue médicale ?
- Estelle :** Heu, ... para !
- Luc :** Para ?
- Estelle :** Paramédicale, oui !
- Luc :** *(l'œil vif et souriant)* Vous connaissez beaucoup de médecins, alors ?
- Estelle :** Oui, ... non, ... enfin, là n'est pas la question ! ... Je vais vous laisser, je reviendrai.
- Luc :** Le metteur en scène va arriver, vous savez. Si vous voulez l'interviewer ...
- Estelle :** C'est gentil, mais je ne préfère pas, mes ... questions risquent de le perturber, voyez-vous !
- Luc :** Comme vous voulez !
- Estelle :** Je reviendrai ! À bientôt ! *(elle sort fond de salle)*
- Luc :** À bientôt ! ... Et merci pour vos soins ! ... *(elle disparaît)* Moi, c'est Luc ...

SCÈNE 5

(retour de Corentin et François)

- Corentin :** Si tu espères faire l'impasse sur ta tournée, tu te trompes, hein, mon vieux ! Et l'ardoise s'est alourdie.
- François :** Tiens, où sont les femmes ?
- Luc :** Sais pas ! *(retour de Florence et de Sophie qui se mouche et vient manifestement de pleurer)*
- Florence :** Du calme, les mecs, on est là !
- François :** Où étiez-vous ? On était morts d'inquiétude et on a alerté le FBI !
- Florence :** *(sèche)* Dans la voiture de Sophie, ça vous va ? ... *(silence)* Ecoutez les gars, je ne suis là que depuis 3 semaines et ça n'engage que moi et je vous le dis comme je le pense : j'ai l'impression d'être dans une cour de récré avec

des gosses de merde qui n'en ont rien à foutre de rien et je commence à comprendre Sophie. Voilà.

Corentin : Ma petite Flo, ...

Florence : Y a plus de « petite Flo », on est là pour répéter, point barre !

François : Sophie, tu déteins !

Luc : François, ta gueule ! ... Flo a raison !

(silence embarrassé, ça ne rigole plus)

Corentin : Bon, allez, tout le monde en place, on attaque sérieusement cette fois ! Où est Lydia ? *(il appelle)* Lydia ! *(pas de réponse)* Putain, mais qu'est-ce qu'elle fout, nom de dieu ? *(retour Lydia fond de salle)*

Lydia : Voilà, voilà, pas de panique. Mon fils s'est enfin calmé et son père s'est endormi. Tout va bien.

François : Sophie, on reprend où ?

Sophie : Acte 3, scène 4.

Corentin : Allez, en place ! *(chacun est à sa place, ils jouent sans texte... et en trébuchant)*

René : *A quelle heure était prévue la cérémonie, Georges ?*

Georges : *Je l'ignore, Père, je l'ignore, c'est Clothilde qui s'est occupé des ... des ...*

Corentin : Quelqu'un peut souffler ?

Florence : On est où ?

François : Bas de la page 55.

Florence : Heu, ... « je l'ignore, ... occupé des formalités ... »

Corentin : ... administratives, merci !

Georges : *Je l'ignore, Père, je l'ignore, c'est Clothilde qui s'est occupé des formalités administratives*

René : *(tout collé) Il fait une chaleur ici, c'est insupportable. Ah, je vois Clothilde avec son fils. Comment ...*

François : Non, je reprends ...

René : *(bien séparé) Il fait une chaleur ici, c'est insupportable ... Ah, je vois Clothilde avec son fils ... Comment s'appelle-t-il encore cet enfant ?*

Georges : *Karl.*

René : *Curieux quand même comme situation. De mon temps ...*

Georges : *Père, nous avons déjà eu l'occasion d'en parler, ne revenons pas là-dessus, s'il-vous-plait ! Et ce ne ...*

Florence : Non.

Corentin : Quoi non ?

Florence : C'est pas ça !

Corentin : Mais si c'est ça !

Florence : Y a pas écrit « s'il-vous-plait »

Corentin : J'ai pas dit « s'il-vous-plait » !

Florence : Si tu l'as dit.

Corentin : Moi j'ai dit « s'il-vous-plait » ? *(il prend les autres à témoin)* Moi j'ai dit « s'il-vous-plait » ?

Luc : En même temps on s'en branle. Continue !

Florence : Si c'est comme ça, vous n'avez qu'à souffler ! *(elle jette le texte)*

Luc : Purée, qu'est-ce que t'es susceptible !

Georges : *Père, nous avons déjà eu l'occasion d'en parler, ne revenons pas là-dessus, et ce ne sont pas ces ... ces ... épousailles qui vont le priver de père, à cet enfant. Je l'élèverai de mon mieux.*

SCÈNE 6

(Arrivée de Charlie)

Charlie : Bonsoir tout le monde !

Les autres : Salut Charlie !

Charlie : Désolé pour le retard, j'avais prévenu. Alors, vous en êtes où ?

Florence : *(câlino)* On a déjà bien avancé, tu sais, on est à la page 56.

Charlie : Parfait ! Et la mémoire ?

- Corentin** : Ça commence en rentrer.
- Sophie** : Pas tout droit, mais ça rentre.
- Charlie** : En même temps, n’oubliez pas que vous êtes à un stade où vous construisez la personnalité et le profil de vos propres personnages et où vous avez de moins en moins besoin du metteur en scène. C’est bien, vous prenez de la maturité et je me demande si je ne devrais pas m’absenter plus souvent. *(il rit ... tout seul !)*
- Sophie** : On a quand même encore besoin de toi, tu sais !
- Lydia** : Ah ! Ton épouse est passée !
- Charlie** : Ah bon ?
- Florence** : Tu es marié ?
- Charlie** : Et ... que voulait-elle ?
- Lydia** : Je ne sais pas, j’ai dû partir dix minutes et je pensais qu’elle allait t’attendre.
- Luc** : Et y a aussi une journaliste qui est venue.
- François** : Une journaliste ?
- Luc** : Oui, une journaliste-infirmière.
- Charlie** : Infirmière ? Tiens, elle connaît peut-être ma femme, elle est infirmière. D’où venait-elle ?
- Luc** : De para quelque chose !
- François** : C’est bien quand même une journaliste, on va avoir un article sur nous, c’est chouette, non ? Elle va prendre des photos ?
- Sophie** : Pas des vieux ! *(rires)*
- Charlie** : Bon, on verra bien. Je vous laisse continuer.
- François** : Je reprends bas de la page 55.
- René** : *A quelle heure était prévue la cérémonie, Georges ?*
- Georges** : *Je l’ignore, Père, je l’ignore, c’est Clothilde qui s’est occupé des ... des ...*
- Corentin** : Putain !!! Je n’arrive jamais à retenir ce putain de mot !
- Sophie** : Florence ?

Florence : *(boude)* Moi, je dis plus rien !

Charlie : Qu'est-ce qu'il y a, ma chérie, ils ont été méchants avec toi ?

Corentin : *(ça y est !)* Formalités administratives !! Putain, fais chier ! *(silence)*
Pardon !

Georges : *Je l'ignore, Père, je l'ignore, c'est Clothilde qui s'est occupé des formalités administratives.*

René : *Il fait une chaleur ici, c'est insupportable ... Ah, je vois Clothilde avec son fils ... Comment s'appelle-t-il encore cet enfant ?*

Georges : *Karl.*

René : *Curieux quand même comme situation. De mon temps ...*

Georges : *Père, nous avons déjà eu l'occasion d'en parler, ne revenons pas là-dessus. Et ce ne sont pas ces ... ces ...*

Sophie : Épou ...

Georges : *ces épousailles qui vont le priver de père, à cet enfant. Je l'élèverai de mon mieux. (arrivée de Clothilde)*

Clothilde : *Ah, vous êtes là ! Je suis tout à fait ...*

Charlie : Accent, bitte ! ... Et essoufflée, tu viens de courir.

Clothilde : *Ah, vous êtes là ! Je suis tout à fait désolée, mais il semble que le mariage précédent ait pris du retard.*

Georges : *Tu n'y es pour rien, mon amour.*

Charlie : Georges ? ... Amoureux !

Georges : *Tu n'y es pour rien, mon amour.*

Clothilde : *Enfin, là n'est pas le plus important, n'est-ce pas mon chéri ? Je suis heureuse bien plus que les mots, tu sais ! (c'est laborieux) Je décompresse un peu et finalement, c'est ... pas grave, ... ce retard. Il fait de la chaleur et, crois-moi, ... cette robe est fort chaude. Qu'est-ce que tu dis de moi ?*

Sophie : Heu, ... je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais c'est pas vraiment ça, hein, Lydia !

Charlie : Sophie a raison, je n'ai jamais écrit ça.

- Lydia** : Ouais, bon, le sens y est quand même !
- Charlie** : Ben tiens ! « Je suis heureuse *bien plus* que les mots », « *c'est pas grave*, ce retard », ...
- François** : « *il fait de la chaleur* », « *cette robe est fort chaude* »
- Luc** : « *qu'est-ce que tu dis de moi* » ?
- Charlie** : Désolé, Clothilde, mais y a quand même des limites à l'à-peu-près ! Tu reverras ça à la maison. On continue.
- Georges** : ***Resplendissante ! (arrivée de Martha)***
- Martha** : ***Clothilde, wann beginnt die Zeremonie?***
- Clothilde** : ***Ich weiß es nicht, Mama, geh ... geh ... geh ...***
- Sophie** : ... und ruh dich auf der Terrasse aus.
- Clothilde** : ***Ich weiß es nicht, Mama, geh und ruh dich auf der Terrasse aus.***
- René** : ***Excuse-moi, Clothilde, que demande ta maman ?***
- Clothilde** : ***Rien, Beau Papa, elle bouffe ... heu, non, ... elle souffre de la chaleur.***
- Martha** : ***Es ist ungesund hier.***
- René** : ***Ja, ja, ... ! Que dit-elle ?***
- Clothilde** : ***Qu'il fait malsain.***
- René** : ***À qui le dites-vous !***
- Charlie** : Montre-le !
- François** : Quoi ?
- Charlie** : Qu'il fait malsain ... N'oubliez pas, les gars, que votre corps participe à l'émotion et à l'intention du personnage. Ne restez pas là bêtement plantés, exprimez visuellement ce que vous ressentez, Ok ?
- René** : ***(exagéré) À qui le dites-vous ! (rires des autres)***
- Martha** : ***Bitte ?***
- René** : ***Je dis ... (silence)***
- Charlie** : Clothilde ?

Lydia : Oui ? ... Ah, oui ! Pardon !

Clothilde : ***Ah, voilà ma petite Gaby. Et alors, ma tendre amie, serveuse ? ... nerveuse ?***

Gaby : ***Moins que toi, me semble-il, ma petite Clothilde. Et si c'est, comme on le dit, ... et si ... et si ... c'est, comme on le dit, ...***

Charlie : *(tendre)* Le plus beau jour de ta vie, ma petite Flo !

Gaby : ***... le plus beau jour de ta vie, ma petite Flo ...***

Florence : *(se reprend)* Mais, non, tu t'appelles Clothilde, je suis bête ! *(elle rit)*

Gaby : ***... le plus beau jour de ta vie, Clot ...***

Florence : *(agacée)* Oh, mer-de !

Charlie : Attends, calme-toi, ma chérie, ça arrive, ne t'inquiète pas ! C'est normal quand on commence à lâcher le texte.

Florence : *(gnangnan)* Mais oui, mais je connais, j'te jure, j'ai encore revu avant de partir.

Charlie : Je n'en doute pas, je n'en doute pas, expire un bon coup et reprends ! *(silence)*

Gaby : *(elle récite sans intonation, de mémoire)* ***Moins que toi, me semble-il, ma petite Clothilde. Et si c'est, comme on le dit, le plus beau jour de ta vie,*** *(elle renifle)* ***le soleil ne peut qu'illuminer ton couple jusqu'à l'éternité.***

Clothilde : ***Quel roman ...*** *(interrompue)*

Charlie : *(à Florence)* Voilà, tu vois que tu connais !

Clothilde : ***Quel roman ...*** *(interrompue)*

Charlie : Maintenant, en lâchant le texte, il faudrait aussi commencer à mettre de l'intonation dans ton jeu, tu vois ? *(silence)*

Clothilde : ***Quel roman ...*** *(interrompue)*

Charlie : *(toujours très doux)* En fait, Gaby est heureuse et un peu fleur bleue. D'ailleurs, elle parle du « plus beau jour de sa vie », alors ... Tu comprends ? *(Florence acquiesce. Silence, Clothilde se tait)* Et bien, Clothilde, c'est à toi !

Lydia : Trois, deux, un ...

Clothilde : *Quel romantisme !*

Gaby : *Oui, et ce charmant soleil a décidé de nous envelopper de son enthousiasme déridé ...*

Charlie : *(conciliant)* Non, « déBRIdé » ma p'tite chérie.

Gaby : *... déBRIdé. J'espère que nous survivrons à cette canicule.*

Florence : Ouf !

Martha : *Clothilde, ich habe warm. Sie auch, mein Herr?*

(François est en train de boire une bouteille d'eau)

François : *(se rend compte que c'est à lui, il fout de l'eau partout)* Autant pour moi !

René : *Jamol, jawol ! Je suis vraiment désolé, Clothilde, je ne comprends rien*

Clothilde : *Ecoutez, ce n'est pas le moment de se laisser aller, au contraire, serrons-nous les couilles et ...*

(éclat de rire général)

Luc : Tes approximations changent un peu le sens de la pièce, non ? *(rires)*

Corentin : Oui, et je peux te dire que ça fait mal ! *(rires)*

François : C'est Frank qui doit être content ! *(rires)*

Lydia : *(rires gênés)* Excusez-moi pour ce lapsus ! ... En même temps, pour une allemande, c'est pas grave si elle dit ça, non ? ... Charlie ?

Charlie : *(ironique)* Non, bien sûr, et le drame de Georges devient une pantalonnade, c'est ça ? ... Je te préviens, ce genre de bourde est irrattrapable en représentation, ma chère Lydia !

Lydia : Bon, je reprends ...

Clothilde : *Ecoutez, ce n'est pas le moment de se laisser aller, au contraire, serrons-nous les coudes et la fête sera majestueuse, n'est-ce pas mon amour ?*

(François sort fond de salle)

Corentin : Si chaque fois que tu bois, tu pisses, on va pas y arriver, hein, François !

Charlie : *(c'est trop, il s'énerve et gueule)* Putain, quel chemin de croix, cette répète ! ... *(silence)* On joue dans moins d'un mois et vous n'arrivez

pas à sortir du bac à sable ! Merde ! ... *(silence lourd)* Avec ceux qui ne connaissent pas leur texte, celui qui va pisser toutes les 30 secondes, celle qui tape n'importe quoi dans ses répliques, sans parler des guignols, franchement, je commence tout doucement à me poser des questions et à en avoir jusque-là, hein, les gars ! *(silence)* Je vous ai confié cette création - parce que je vous rappelle quand même qu'il s'agit d'une « création » ... c'est quelque chose ça, non, une création ! - je vous ai fait confiance pour créer cette œuvre et vous prenez ça par-dessus la jambe ! À croire que vous avez étudié une demi-heure avant la répète ! ...

Sophie : Pas moi.

Luc : Oh, « toi » !

Sophie : Ben oui, moi ! Moi, je connais ... et en allemand en plus !

Charlie : Alors, forcément, c'est du grand n'importe quoi ! *(long silence. Charlie se calme)* Désolé, mais fallait que ça sorte ! ... *(silence)* Bien, on reprend ? ... Et de grâce, les gars, montrez-vous un peu plus concernés et vous verrez, vous finirez par sortir votre jeu et à prendre réellement du plaisir ... Bon, il est où François ? *(François revient. Long silence)*

François : Voilà, je suis là ! ... Je n'ai rien raté ? ... Ah, vous m'avez attendu ? ... C'est gentil ! ... On est où ?

SCÈNE 7

Florence : Dites, puisqu'on est arrêtés et pour détendre un peu l'atmosphère, je voudrais vous annoncer quelque chose. C'est peut-être pas le moment, mais j'ai envie ... Voilà : *(elle prend sa respiration et exulte)* Je suis enceinte !
(silence, Charlie et Corentin se regardent, chacun pensant que l'autre ...)

Lydia : Mais c'est formidable, ça, ma chérie ! Bravo ! ... *(bises, joie)* Ah, je suis contente pour toi, c'est merveilleux !

Florence : Merci, Lydia !

Sophie : Félicitations, Flo ! *(embrassades, regard réprobateur vers Charlie)*

Florence : Merci, merci à vous, je suis hyper-contente !

François : J'imagine !

Lydia : Et de combien ?

Florence : *(étonnée)* Un seul !

- Lydia :** Non, de combien de semaines ?
- Florence :** Ah ! ... Pas encore deux mois.
- Luc :** Tu le sens bouger ?
- Florence :** T'es bête, ... pas encore, hein !
- Luc :** Eh ben, Charlie, tu ne la félicites pas ?
- Charlie :** Oui, ... oui, ... bien sûr, ... félicitations, Florence ! Je suis ... content pour toi.
- Luc :** Et toi, Co, tu devras faire doucement maintenant en la ramenant à la maison, hein ?
- Corentin :** Ça, pour une surprise, c'est une surprise ! *(il fusille Charlie du regard)*
- François :** *(naïf)* Et on peut savoir qui est le papa ? *(malaise chez Corentin et Charlie)*
- Florence :** Ben, ... oui ! Vous ne devinez pas ? *(tout le monde se regarde)* Mais enfin, ... allez ! ... Qui ça peut bien être ? ... Hein ? ... Corentin ?
- Charlie :** *(s'étrangle)* Hein ! ... C'est Coren ...
- Florence :** Oui, c'est une question : Corentin, point d'interrogation !
- Corentin :** Heu, ..., non, je ne vois pas. Je devrais ?
- Florence :** Si y en a bien un qui devrait savoir ici, c'est toi.
- Corentin :** Mais enfin, ... Moi ? *(malaise général)*
- Florence :** Mais oui ! ... *(silence)* Allez ! *(silence)* Mais c'est Jean-Sébastien !
- Corentin :** Jean ... Sébastien ?
- Florence :** Ben oui, mon fiancé, on se marie en juillet. Je t'en avais parlé. C'est super, non ?
- Sophie :** *(quand même soulagée)* Mais bien sûr, Florence, c'est une très bonne nouvelle et on te souhaite déjà tout le bonheur possible avec ton mari et ton petit bébé.
- Florence :** Merci, Sophie !
- Charlie :** *(un peu sonné)* Bien ! ... Après ce carnet rose, on ... on peut poursuivre la répète ?
- Florence :** Excusez-moi d'avoir interrompu comme ça en plein milieu, mais je ne pouvais plus le cacher.

Charlie : *(sec, changement d'attitude)* Merci Florence, mais là, tu serais gentille de ne pas ralentir la répète. On continue ? Clothilde !

SCÈNE 8

Clothilde : *Ecoutez, ce n'est pas le moment de se laisser aller, au contraire, serrons-nous les coudes et la fête sera majestueuse, n'est-ce pas mon amour ?*

Georges : *Bien sûr, bien sûr ...*

(Florence papote avec Sophie)

Charlie : Florence, tu commenteras ta grossesse après la répète, tu veux ? C'est à toi !

Florence : Pardon !

Gaby : *Heu, ... Georges me semble bien calme en ce beau jour, tu ne trouves pas Clothilde ?*

Georges : *Mais non, mais non Gaby, je suis juste un peu nerveux intérieurement face à l'ampleur de cette cérémonie, ... heu ... en espérant que le petit grain de sable ne vienne pas se glisser dans les rouages.*

Clothilde : *Ah, ah, ah, voilà bien le militaire, que dis-je « l'officier » qui reprend le dessus ! Ah, mon grand zamour ... tamour ! Tiens, j'entends du mouvement dehors ... (c'est le silence)*

Lydia : Là, faudrait du bruit, non, si j'entends du mouvement ?

Charlie : Exact ! Frank, tu peux faire du bruit ?

Luc : *(off)* Ok ! *(il fait un boucan pas possible)* Clothilde, tu reprends ?

Clothilde : *Ah, ah, ah, voilà bien le militaire, que dis-je « l'officier » qui reprend le dessus ! Ah, mon grand amour ! Tiens, j'entends du mouvement dehors ... René, pouvez-vous aller voir ce qui se passe ? Et emmenez maman prendre l'air !*

René : *Volontiers. Venez, chère Martha – je peux vous appeler Martha ? –, prenez mon bras, nous allons nous aérer. Laissons les amoureux en tête à tête.*

Martha : *Was sagen Sie ?*

René : *Rien, nothing ! Vous nous accompagnez, Gaby ?*

Gaby : *Voilà voilà ! (ils sortent)*

Clothilde : *Mon cher Georges, enfin à deux ! Tu es heureux ?*

Georges : *Bien sûr !*

Clothilde : *(elle trébuche régulièrement) Je te sens tendu, soucieux même. C'est le grand saut qui t'effraie ? Tu sais, il y a 6 ans, quand tu es arrivé à la ferme, ça a été pour moi un coup de pétard ... de tonnerre qui m'a foudroyée sur place. Et depuis, je n'ai rêvé que de te retrouver. Heu ...*

Sophie : Cette saloperie ...

Lydia : *(choquée)* Pardon !

Sophie : C'est le texte.

Lydia : Ah, oui, c'est juste !

Clothilde : *Cette saloperie de guerre n'a pas eu raison de notre amour et, aujourd'hui, tu as pris mon fils sous ton aile et nous allons fonder une vraie famille. Et je compte bien que tu nous donnes un petit frère à Karl.*

Florence : Ou une petite sœur !

Clothilde : *Ou une petite sœur à Karl. (rires)*

Georges : *Ma petite Clothilde, je ... je ... (dans ses bras. Entrée de Frank)*

Frank : *Oh, excusez-moi !*

Charlie : La porte !

Luc : *(il regarde autour de lui)* Quoi la porte ?

Charlie : Passe par la porte ! *(il ressort ... par la porte !)*

Georges : *Ma petite Clothilde, je ... je ... (dans ses bras. Entrée de Frank)*

Frank : *Oh, excusez-moi !*

Georges : *Frank !!! ... Toi ... ici ?*

Clothilde : *Bonjour Monsieur !*

Frank : *Bon ... Bonjour !*

Georges : *Clothilde, je te présente Frank, un ami de régiment. Frank, Clothilde.*

Clothilde : *Bienvenue Frank ! C'est une excellente idée de venir au mariage de Georges et je suis certaine qu'il apprécie la surprise, hein, mon chéri ?*

Georges : *Mais comment donc, ce cher Frank ! (arrivée de Martha)*

Martha : *Clothilde, dein Sohn ruft dich an.*

Clothilde : *Ich komme, Mama.*

Martha : *Ich bin sehr durstig. (elle sort)*

Clothilde : *Ma maman a soif, je vous laisse, vous avez sans doute beaucoup de choses à vous raconter. (elle veut sortir)*

Charlie : Je t'aime !

Lydia : *(surprise)* Pa ... pardon ?

Charlie : Je t'aime !

Lydia : *(très gênée)* Mais ... mais enfin Charlie ...

Charlie : C'est la fin de ta réplique, avant de sortir, tu dis « je t'aime » à Georges.

Lydia : *(elle a capté)* Ah ! *(son GSM sonne, elle sort coulisses)* Allo ?

Charlie : *(un peu excédé)* Allez, on avance, les gars !

Georges : *Frank, qu'est-ce qui t'a pris de venir me relancer ici ?*

Frank : *Georges, je peux pas ! ... J'en peux plus, tu vas te marier et moi ...*

Georges : *Je sais, Frank, je sais, je suis moi-même complètement perdu, je suis dans une détresse épouvantable. Tu te rends compte que dans une heure, je serai marié ?*

Frank : *C'est ton choix, Georges, et je ne veux que ton bonheur. Je ... je ...*

Luc : Je quoi encore ? ... Ah, oui ...

Frank : *C'est ton choix, Georges, et je ne veux que ton bonheur. Je ... voulais juste te dire ça avant de m'effacer. Définitivement. Sois heureux, fais de beaux enfants, oublie-moi, adieu Georges !*

Lydia : *(revient et sort fond de salle)* Désolée ! Mon fils ! ... Je reviens !
(elle disparaît)

Charlie : Frank, juste une mise au point, on en avait déjà parlé à propos de l'acte 2 : tu auras compris, j'imagine, que Frank est de ... de l'autre bord, Ok ? Alors, je t'avais demandé de le manifester dans ton attitude. Ça fait partie de la vie et le message de tolérance passe par là, tu comprends ? Alors, vas-y et entre à

fond dans ton personnage ! *(Luc ne peut pas se retenir de rire)* Eh bien, quoi, qu'est-ce qui te fait rire ?

Luc : Rien ! ... *(il essaie de se reprendre)* Bon, on disait donc que j'entre dans mon personnage ...

Corentin : *(tout bas à Luc)* Essaie et t'as ma main dans la gueule ! *(rires)*

Sophie : Les cons !

Corentin : Bon, je reprends à l'entrée de Frank.

Georges : *Frank, qu'est-ce qui t'a pris de venir me relancer ici ?*

Frank : *(il en fait des tonnes et est ridicule, gestes à l'appui)* **Zeorges, ze peux pas ! ... Z'en peux plus, tu vas te marier et moi ...**

Georges : *(se retient de rire)* **Je sais, Frank, je sais, je suis moi-même complètement perdu, je suis dans une détresse épouvantable. (éclate de rire)**

Corentin : Pardon !

Georges : **Je sais, Frank, je sais, je suis moi-même complètement perdu, je suis dans une détresse épouvantable. Tu te rends compte que dans une heure, je serai marié ?**

Frank : **C'est ton soix, Zeorges, et ze ne veux que ton bonheur. Ze ... ze voulais zuste te dire ça avant de m'effacer. Définitivement. Sois heureux, fais de beaux enfants, oublie-moi, adieu Zeorges !**

Charlie : *(désespéré)* Luc, tu le fais exprès ou quoi ? ... Quand je te parle du tempérament de Frank, c'est pas « La Cage aux folles » non plus ! Un peu de sobriété, de finesse, de ... de tendresse aussi. Là, tu rends le personnage ridicule avec une mauvaise caricature qui va à l'encontre de ce que je veux faire passer. Frank est amoureux de Georges et il souffre, tu comprends ça ? Un peu de respect quand même ! *(silence)* Frank est touchant et tu en fais un guignol ! *(silence)* Bon, on reprend !

Georges : *Frank, qu'est-ce qui t'a pris de venir me relancer ici ?*

Frank : *(c'est mieux)* **Georges, je peux pas ! ... J'en peux plus, tu vas te marier et moi ...**

Georges : **Je sais, Frank, je sais,**

Charlie : Dans les bras !

Georges : *(ce qu'il fait jusqu'à « épouvantable ») Je sais, Frank, je sais, je suis moi-même complètement perdu, je suis dans une détresse épouvantable. Tu te rends compte que dans une heure, je serai marié ?*

Frank : *C'est ton choix, Georges, et je ne veux que ton bonheur. Je ... je voulais juste te dire ça avant de m'effacer. Définitivement. Sois heureux,...*

Charlie : Dans les bras, Frank ! Tu t'approches pour l'embrasser !

Frank : *C'est ton choix, Georges, et je ne veux que ton bonheur. Je ... je voulais juste te dire ça avant de m'effacer. Définitivement. Sois heureux, fais de beaux enfants, oublie-moi, adieu Georges ! (il s'approche de la bouche de Georges)*

Charlie : Plus près ! De la tendresse, putain !

(Gaby n'arrive pas, les deux sont figés et attendent)

Luc : Florence, s'il-te-plait, qu'est-ce que tu fous, j'ai la crampe ?

Florence : Sorry ! *(elle entre)*

Gaby : *Excusez-moi, je ne trouve plus les alliances. Je suis un peu tête en l'air. Bonjour Monsieur, moi c'est Florence ...*

Sophie : *(sèche) Gaby !*

Gaby : *Moi, c'est Gaby. On ne conçoit pas un mariage sans alliances, n'est-ce pas ? C'est tout moi, ça. Elles ne sont pas ici. Ah, dans la poche de Beau Papa peut-être ! (Florence sort précipitamment, au bord des larmes)*

Frank : *Un signe ?*

Georges : *Ecoute Frank, ...*

Frank : *Non, Georges, non ! J'y ai cru à nous deux. Même sous tes balles ...heu... les balles et dans l'enfer que nous avons vécu, rien ne comptait que nous deux. Heu ...*

Sophie : Nous avons affronté ...

Frank : *Nous avons affronté la mort ensemble, je pensais t'embrasser ... heu ... embrasser la vie ensemble. À présent, il est trop tard, nos destins se séparent. Irrémédiablement. Adieu Georges ! (il sort)*

François : *(vient des coulisses) Charlie, tu peux venir, y a un souci avec Florence ! (il montre qu'elle pleure)*

Charlie : J'arrive ! *(il part coulisses)* Continuez sans moi ...

Georges : *Mon dieu, quelle douleur ! Que faire, bon sang, que faire ? Dans une heure, je vais tromper ma femme par un « oui » qui sonne faux. Quelle souffrance !*

Corentin : On est bloqués, Lydia est partie. *(Sophie râle)* Ben oui, tu peux râler, j'y suis pour rien ! Tu veux la remplacer et me faire la réplique ?

SCÈNE 9

(Arrivée d'Estelle)

Estelle : *(sèche)* Bonsoir, votre metteur en scène n'est pas là ?

Sophie : Oui, il est en coulisses.

La pièce n'est pas terminée. Vous disposez ici d'environ 70 % du texte. De nouveaux rebondissements vous attendent.

Pour que nous vous adressions gratuitement le texte intégral de cette pièce, je vous demande de me contacter soit par téléphone, soit par mail.

Pierre DE PADUWA

00 32 475 670 650 ou pierre@depaduwa.com

D'autres pièces sur www.depaduwa.com

Merci et à bientôt,

Pierre